

# InSitu

le bulletin des professeurs d'arts plastiques

## Le dessin, de l'école primaire au lycée

### Le dessin à l'école

Les enfants d'âge primaire aiment dessiner. C'est l'un de leur passe-temps favori quand les écrans sont éteints et les souris et autres manettes indisponibles ; la main et l'œil redevenant alors non plus un simple outil au service de l'image mais l'articulation créatrice d'une certaine vision du monde. De toute façon, les enfants ont besoin de dessiner : c'est un moyen d'expression qui permet à tous (en particulier pour les non-écrivains comme pour les grands silencieux), de dire, d'écrire différemment, d'évacuer les multiples tensions de leur vécu social ou les troubles intimes de leur vie familiale. Double dimension, affective et expressive, à laquelle se superpose une autre fonction essentielle du dessin : l'émergence de son propre univers graphique.

Alors comment positionner l'enseignement du dessin à l'école ? En effet, l'éducation artistique à l'école est devenue enseignement artistique. S'il est assez facile de laisser du temps pour dessiner (pour permettre aux élèves de décompresser entre deux activités), il est plus contraignant de proposer une leçon de dessin, même une simple mise en situation. Le dessin fait peur ; on entend souvent : je ne sais pas dessiner, donc je ne l'enseigne pas. (voir suite page 2)

Jean-Pierre Cavanna  
conseiller pédagogique en arts plastiques  
Inspection académique de la Sarthe

### Le dessin au collège

Le dessin fait peur, le dessin peut faire peur, et le professeur d'arts plastiques en collège entend souvent « je ne sais pas dessiner » ! Cette ritournelle de l'élève soulève en fait un problème de définitions car, souvent, il ne s'agit pas réellement de dessin mais plutôt d'une représentation figurative de la réalité et de l'image que l'élève aimerait

réaliser à l'aide d'un crayon, mais dont le résultat le déçoit trop souvent... Il ignore que la maîtrise technique que cette aspiration suppose demanderait des heures hebdomadaires d'apprentissage.

En cours d'arts plastiques, l'élève se met souvent en difficulté lui-même, confondant dessin et image. Le rôle du professeur est de lui donner les moyens de prendre conscience que le dessin et la représentation ne sont pas systématiquement associés. Le dessin se cache et se retrouve partout et nulle part en même temps, il est souvent présent de manière implicite, même si les verbalisations ne mettent qu'occasionnellement l'accent sur des questions qui lui sont propres.



Alexis, classe de quatrième

Quelle place lui accorder ? Comment passer d'une approche intuitive à une démarche qui mettrait en évidence ses caractéristiques ? C'est autour de ces questions que les professeurs travaillent aujourd'hui en construisant des leçons sur le dessin, leçons réparties tout au long de la scolarité et favorisant diverses approches. Ainsi, des questions soulevées en sixième pourront-elles à nouveau être réinterrogées dans des projets personnels en troisième ?

Annick Guerive et Jean-Pierre Marquet,  
professeurs d'arts plastiques en collège

### Le dessin au lycée

Récemment, dans le prolongement du travail intercycles, j'ai consacré en première un temps plus long au dessin dit « d'observation ».

J'ai demandé aux élèves de fournir une dizaine de croquis annotés fondés sur l'observation de diverses situations lumineuses. La demande était précisément d'être attentif aux modifications entraînées par les modulations de la lumière et de l'ombre sur le lieu et les objets. Travailler ainsi les a déconcertés : la posture du dessinateur, de l'observateur leur était

totallement inhabituelle. Pour la plupart, les élèves ne dessinent pas ce qui est sous leurs yeux, mais réalisent une sorte de schéma approximatif, sans réel effort pour créer une vraie (probable) ressemblance. Les annotations écrites ont été à peu près absentes.

Réaliser une notation graphique quasi scientifique où les phénomènes observés sont également consignés par écrit, par des formules (ils pouvaient avoir recours à des mots clés), leur a paru une démarche tout à fait étrangère et, par là, très difficile à mettre en place. Ce type d'exercice – car s'en est un – serait-il trop technique, trop éloigné de l'artistique ? Certes, il ne s'agit pas de développer la créativité, mais de porter une attention particulière au réel, de regarder avec d'autres yeux et, par là, d'interroger le regard.

Pour moi, enseignante, le constat est clair : la difficulté qu'ont éprouvée les élèves révèle une carence. Il est devenu nécessaire de redonner aux élèves le temps de regarder [et pas seulement des images], de regarder le réel qui est sous leurs yeux. Ce regard éloigné, construit par le dessin est un regard d'une temporalité différente de celui créé par la photographie par exemple (très utilisée par les élèves grâce au numérique et qui va jusqu'à un certain point tenir lieu de croquis dans leur travail). Il y a une lenteur, un retard dans le dessin qui laisse la place à la pensée ...

Nadia Freland,  
professeur d'arts plastiques en lycée

### Le Groupe Intercycles

Il réunit les conseillers pédagogiques du premier degré spécialistes d'arts plastiques, les professeurs d'IUFM et des formateurs du second degré. Trois objectifs sont en chantier : développer des actions sur le terrain entre écoles, collèges et lycées (actuellement en Loire-Atlantique, Maine-et-Loire et Vendée), développer une réflexion éducative conjointe centrée cette année sur le dessin, préparer des documents de présentation d'œuvres régionales qui seront publiés par le CRDP. Dans les départements, des opérations à long terme expriment cette collaboration intercycles : l'action du Bassin Vendée-Ouest, les projets liés à l'artothèque de l'Inspection académique de Maine-et-Loire et, prochainement, des actions en sud Mayenne et en Sarthe. L'ensemble de ce travail est présenté sur le site académique dans les pages d'*InSitu*.

SCÉRÉN

SERVICES CULTURE ÉDITIONS  
RESSOURCES POUR  
L'ÉDUCATION NATIONALE

CRDP  
PAYS DE LA LOIRE

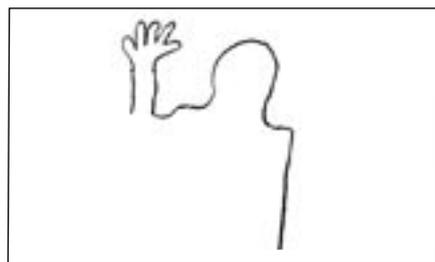
# Séquence de dessin en CM1 dans la Sarthe

Cette séquence de dessin est découpée en trois séances de vingt minutes. Mon objectif est : dessiner ce que l'on voit et non ce que l'on sait ([seule la première séance est ici retranscrite, nous vous invitons à voir les autres en ligne](#)). Les élèves ont devant eux, posé sur leur table, un format A4 sur lequel des carrés de 8 x 8 cm ont été tracés. C'est nouveau pour eux, d'habitude ils inscrivent toutes traces écrites ou dessinées sur un format rectangulaire dans le rapport 21 x 29,7 cm. Un crayon (un 5B) est le seul outil mis à disposition.

## Premier dessin

Un élève pose devant le tableau : il est de dos, un bras levé, l'autre relâché. La consigne est brève : « Dessiner ce que vous voyez, vous avez deux minutes ».

J'ai positionné le modèle de dos pour éviter de voir la quasi-totalité des enfants passer les deux minutes imparties à représenter la tête, car les enfants de cet âge débutent toujours un dessin de personnage ainsi. Malgré tout, les deux tiers commencent par la tête de leur camarade. Un le dessine de face. Les autres amorcent le travail par la main levée. Dans la moitié des cas, elle est disproportionnée. Beaucoup n'ont pas la place de terminer : il leur manque de l'espace, le carré leur semble trop petit. Une bonne moitié des élèves n'a pas fini au bout des deux minutes. Ils constatent qu'ils ont passé trop de temps à des détails et ont oublié l'essentiel. Un nombre non négligeable d'élèves est encore dans la représentation du

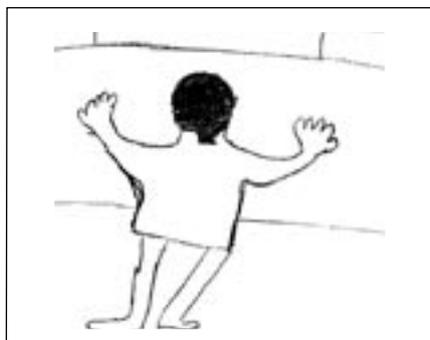


Premier dessin de Marie

bonhomme, figé, stéréotypé, debout, de face, immobile, bras et jambes légèrement écartés. L'observation collective des travaux leur fait prendre conscience de tous ces constats.

## Deuxième dessin

Je leur propose alors de refaire un dessin du même personnage dans le carré voisin toujours en deux minutes. Plusieurs enfants ont fini avant l'échéance : il n'y a plus de bonhomme, tous les personnages sont en entier. Dans beaucoup de cas, on reconnaît le modèle. Dans ce deuxième dessin, plusieurs enfants ont passé plus de temps à regarder le modèle qu'à le dessiner.



Deuxième dessin de Marie

## Troisième dessin

Le troisième dessin leur demande de prendre en compte l'environnement : leur camarade est de face devant le tableau de la classe sur lequel des lignes sont visibles (plinthe, ligne tracée à la craie, lignes verticales des limites du tableau). On pose la question du sol (doit-il se confondre avec le bord inférieur de la feuille ?) et de l'ombre.

Il ressort de cette première séance que les archétypes mentaux l'emportent sur la vision directe de l'objet à représenter. La question de l'espace occupé par le dessin par rapport au support proposé paraît résolue. De toute façon, l'alternance d'accompagnement individuel et collectif du maître est indispensable



Troisième dessin de Marie

pour rappeler constamment l'obligation de regarder pour dessiner : évidence pour l'adulte, découverte pour l'enfant. L'objet représenté n'existe que par rapport à son environnement. Le dessin des élèves qui ont compris cela montre une bonne gestion de l'espace, une idée de profondeur et une connivence objet à représenter/sujet à dessiner tout à fait remarquable pour des enfants « ne sachant pas dessiner ». L'enseignante de la classe, depuis l'expérimentation de cette séquence, ose s'aventurer dans le dessin. Elle varie les supports (taille et format), propose des outils différents (du feutre fin à la craie grasse) et donne comme « modèle » un fruit ou un légume, un détail de reproduction d'œuvre d'art ou même une petite statuette.

Cette séquence de travail montre l'importance du regard dans l'acte de représenter. Regarder veut dire ici imaginer, fabriquer une image à partir d'une forme proposée à la vue et à l'analyse. Même si on doit tendre vers la symbolisation, la métaphore et l'abstraction qui restent de bien trop grandes aspirations pour ce moment des apprentissages fondamentaux, la description est, pour les enfants de cet âge, la principale manière de dire l'objet vu. Elle va leur servir, par le dessin, à dépasser une faible lecture iconique pour approcher une mentalisation progressive mais personnelle de l'objet à représenter.

Jean-Pierre Cavanna,  
conseiller pédagogique en arts plastiques,  
Inspection académique de la Sarthe

# Un travail inter-cycles dans le Maine-et-Loire

J'ai proposé, dès mon arrivée en septembre 2004 au collège Camille-Claudiel du Louroux-Béconnais, un travail d'échange didactique avec les professeurs des écoles dont les élèves poursuivent leur scolarité dans ce collège. Nancy Galerie et Françoise Bouildé (école du Val de l'Erdre de Candé) ont répondu favorablement à ma proposition, et nous avons convenu d'une première expérience pédagogique. Pour cette année scolaire, nous travaillons sur la construction de leçons, sur les niveaux de CM2 et de sixième, de façon à s'approprier

les enjeux des programmes des deux niveaux et à mieux harmoniser nos pratiques. En relation avec le travail mené dans le Groupe Inter-Cycles de l'académie, nous avons opté pour un travail sur la question du dessin et de la représentation.

Dans un premier temps, les deux professeurs d'école ont inventé une leçon : « Dessiner le vent ». Je suis allée en observatrice assister à son expérimentation dans une classe de CM2. J'ai enregistré les propos des élèves et pris de multiples photos, afin que nous puissions retravailler

ensemble à partir de ce « reportage », pour réfléchir aux incidences des nombreux paramètres en jeu sur les apprentissages des élèves.

Dans un deuxième temps, je vais inventer une leçon sur la même question pour une classe de sixième, dont mes collègues du primaire feront le reportage, pour que nous puissions en faire une analyse critique par la suite.

Nathalie Demarcq-Picard,  
professeur d'arts plastiques,  
collège Camille-Claudiel du Louroux-Béconnais

# Projet inter-cycles CM2 / sixième autour de l'exposition Jean-François Audubon au Muséum d'histoire naturelle de Nantes

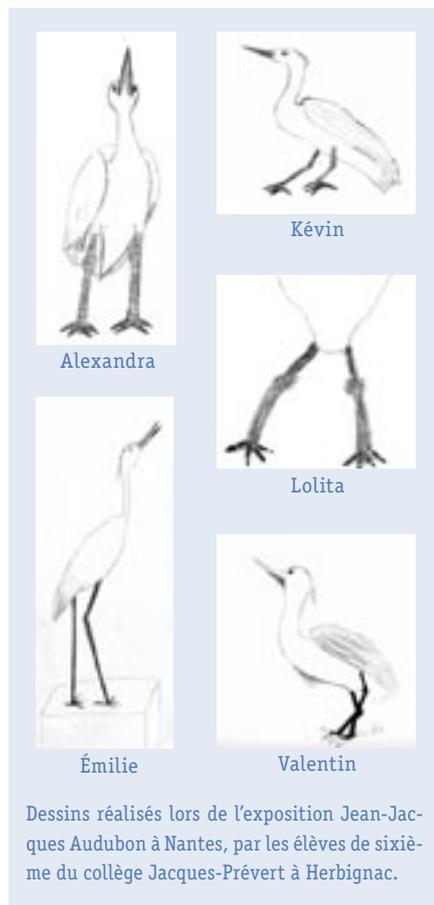
L'exposition « Sur les traces d'Audubon », qui s'est déroulée au Muséum d'histoire naturelle de Nantes, a été l'occasion, pour des élèves du cycle 3, d'aborder le dessin à l'école. Cet apprentissage du dessin soulève l'idée de la représentation. Avec la représentation se pose la question de la ressemblance avec la réalité. Il s'agit alors d'amener les élèves à se poser des problèmes de représentations, à les aborder en prenant conscience d'une certaine distance et à mesurer la différence entre le dessin tel qu'ils l'utilisent à des fins artistiques et les conventions du dessin scientifique, mathématique, géographique...

Ce projet, qui permet également de travailler en littérature, poésie, sciences et géographie, conduit l'élève à mieux comprendre la complexité de son environnement.

Une deuxième rencontre entre les enseignants est prévue en mars 2005 afin d'échanger autour des différentes propositions mises en place.

Les classes élémentaires présenteront leurs réalisations à Herbignac (salle de l'Europe) fin mai 2005. Les travaux des élèves du collège Jacques-Prévert seront également exposés dans ce même lieu.

*Bernadette Baglin,  
conseillère pédagogique  
départementale arts plastiques*



Dessins réalisés lors de l'exposition Jean-Jacques Audubon à Nantes, par les élèves de sixième du collège Jacques-Prévert à Herbignac.

Dès que j'ai eu connaissance de l'exposition en juin 2004, j'ai décidé d'y emmener les quatre classes du niveau sixième. Les deux professeurs de SVT se sont associés à la visite de l'exposition.

La liaison CM2/sixième a été pensée à partir de la visite d'une même exposition, puis d'une exposition commune des travaux de sixième et de CM2. Ce projet est en court. Il faudrait travailler à la mise en relation plus étroite des deux niveaux mais les déplacements sont un frein redoutable aux échanges. Les établissements sont tous à la campagne, éloignés les uns des autres.

## La question du dessin

La question du « dessin » est une question qui touche beaucoup les élèves à leur entrée au collège. Ils savent que, dorénavant, ils vont travailler avec ce qu'ils considèrent (ainsi que leurs parents) comme un spécialiste : le professeur d'arts plastiques. Ainsi, leur très grande crainte est de ne « pas savoir dessiner ».

Mon intention était de mettre les élèves en confiance, puisque :

- le dessin n'est pas un passage obligé/obligatoire ;
- chacun est capable de « représenter quelque chose » ;
- « savoir dessiner » n'est pas inné, cela peut s'apprendre.

Quelles sont les questions posées dans le programme de sixième ? Et celles préoccupantes (voire récurrentes) pour un élève de ce niveau ? En fait, il apparaît qu'il y en a une primordiale en ce début d'année : la ressemblance, à partir de laquelle d'autres se déclineront : les écarts, la pluralité des modes de représentation.

Car, dans le « je ne sais pas dessiner » il y a sous-entendu par l'élève : « cela ne ressemble à rien », « on ne reconnaît pas ce que j'ai voulu représenter ».

Ce sera l'objet des séances suivantes. Quel degré de ressemblance un dessin doit avoir avec un modèle pour qu'il soit valide ? Faut-il que les dessins soient ressemblants ? Que veut dire « savoir dessiner » ? Peut-on faire un dessin non ressemblant, abstrait ; peut-on appeler ce qui en résulte : « dessin » ? Savoir dessiner est-il un don ? Peut-on apprendre à dessiner et comment ?

## Avant la visite de l'exposition

Dix minutes avant la fin d'une séance, j'ai demandé aux élèves de dessiner un oiseau (crayon HB, feuille de papier machine).

Lors de la verbalisation, certains travaux posaient problème. Par exemple, un dessin n'étant

pas fini, les élèves en déduisaient qu'il ne pouvait pas représenter un oiseau. Un élève a alors expliqué que l'oiseau pouvait être « vu de dos ». Donc que c'était bien un oiseau même si « on ne voyait pas les yeux » et qu'« on devrait voir la queue ».

J'ai proposé de rechercher dans quelles positions les oiseaux avaient été représentés. Un classement s'ensuit : de face, de profil, debout, en vol et de dos. Ainsi, un oiseau peut être représenté suivant diverses attitudes, suivant différents points de vue.

À la fin de la verbalisation, les élèves définissaient plus précisément la ressemblance : ressembler, c'est « faire des détails ».

## Travail lors de la visite de l'exposition Jean-Jacques Audubon

Chaque élève avait : crayon HB, crayons de couleur, gomme et feuille à dessin blanche de format A4.

Le musée avait mis à notre disposition trois oiseaux naturalisés.

Chaque élève devait choisir un oiseau, le représenter avec le plus de détails possible et avec de la couleur lorsque c'était nécessaire. Seule une partie de l'oiseau pouvait être dessinée au lieu de sa totalité.

Les élèves ont pris plaisir à dessiner d'après un modèle. Ils se sont répartis autour de l'oiseau choisi, ont travaillé pendant une demi-heure avec beaucoup d'attention et de soin.

Ils ont beaucoup regardé, échangé leurs observations, confronté leurs dessins.

## Le retour en classe

La séance suivante, en classe, j'ai présenté ensemble les deux séries de dessins. Les élèves ont mesuré l'écart entre leurs deux productions. Avoir un modèle la deuxième fois leur a paru plus facile pour dessiner. En fait, dans la première série, ils avaient dessiné uniquement à partir de leurs souvenirs et des stéréotypes liés à la représentation d'un oiseau, ce qu'ils savaient faire depuis l'école primaire. La très grande différence entre les deux séries, en termes de qualité et de précision dans la représentation qu'ils ont faite d'un oiseau, les a tous étonnés : ils avaient « appris à dessiner », ils « savaient dessiner » !

J'ai terminé la verbalisation par une question : « Peut-on représenter un oiseau autrement qu'en dessinant ? ». Les élèves ont pensé tout de suite à la sculpture.

*Martine Cabanel,  
professeur d'arts plastiques,  
collège Jacques-Prévert à Herbignac (44)*

Suite du sujet « inter-cycles » dans le prochain numéro.

# Action culturelle et artistique du bassin Vendée Ouest

Ce projet, né au départ d'une démarche volontariste de Monsieur l'Inspecteur d'académie de Vendée dans la mise en œuvre de l'ancien plan artistique pluri-annuel impulsé par le ministère de l'Éducation nationale, propose à tous les volontaires de partager des ressources culturelles et artistiques sur un thème commun transversal de la maternelle au lycée. Le thème retenu en 2001-2002 était « L'œuvre et le lieu », en 2002-2003 « La représentation du corps », en 2003-2004 « Trace, empreinte, matérialité ».

L'action, telle qu'elle s'est développée depuis trois ans, fonctionne selon des modalités devenues à peu près constantes: les enseignants des écoles maternelles et primaires, des collèges et des lycées, se réunissent tout d'abord en formation, généralement lors d'un stage de deux ou trois jours.

La rencontre avec un artiste proposé par le FRAC et la réflexion inter-cycles par groupes de travail permettent l'élaboration de pistes pédagogiques travaillées ensuite par les enseignants avec leurs élèves. Les professeurs du primaire et du secondaire ont ainsi pu échanger avec les artistes Marie Denis, Fabien Lerat, Micha Derrider, Régis Perray, Gilles Bruni. Le plus souvent, ces rencontres sont suivies d'interventions de ces artistes devant les élèves, dans le cadre de rencontres, de classes à Projet artistique et culturel ou d'ateliers.

Le projet favorise par ailleurs le déplacement des élèves sur des sites culturels et artistiques – le musée de l'Abbaye de Sainte-Croix aux Sables d'Olonne, le FRAC à Carquefou sont ainsi partenaires de cette action – et s'articule autour d'expositions particulières, mises à la disposition des établissements scolaires, dans les lieux déjà cités ou, pour les expositions du FRAC, dans des villes de proximité du bassin. L'ensemble donne lieu au final à une exposition des travaux de tous les élèves.

Outre les qualités culturelles et artistiques de cette action, l'intérêt pédagogique réside sans doute dans son aspect le plus expérimental, à savoir le croisement, parfois périlleux mais toujours très riche, des professeurs et des élèves de différents niveaux.

Certains enseignants élaborent ainsi des projets qui ont pour condition la rencontre et l'échange entre des « petits » et des « grands » élèves.

*Gaëlle Jumelais,*  
coordinatrice académique arts plastiques

À l'occasion de l'exposition du musée national de l'Éducation: « Un art pour tous: le dessin à l'école de 1800 à nos jours », parution d'un ouvrage de Renaud d'Enfert et Daniel Lagoutte.

Travaux des élèves de l'école Bocquier, Saint-Gilles-Croix-de-Vie lors de l'exposition à Challans: « Traces, empreintes, matérialité » en juin 2004



Travail sur les empreintes, pose avec les pieds et les mains à la place des empreintes, dessin d'après modèle vivant.

Suite aux deux premiers dossiers déjà parus, un troisième à paraître sur la question du dessin: « Les outils du dess(e)in », MAG arts, éditions SCÉRÉN.

# Les petits et les grands : une rencontre

Le lycée Savary-de-Mauléon a accueilli quelques œuvres de la collection du FRAC des Pays de la Loire, choisies pour travailler la relation entre l'œuvre et le lieu, thème de la première année d'existence de l'action de bassin Vendée Ouest. J'ai souhaité que ces œuvres soient aussi vues par des élèves d'école primaire. La collaboration avec Joé Fesseau, conseiller pédagogique d'arts plastiques du secteur a permis de mettre mes élèves en situation de faire découvrir les œuvres à d'autres plus jeunes, puis proposer à tous de se retrouver dans un atelier de pratique artistique dans ma classe, (nous vous invitons à voir l'ensemble du travail en ligne). Un temps de verbalisation très court a pu permettre à chacun de voir la réalisation des autres. Mais le plus important est ailleurs. En effet, le temps d'échange entre plus grands et plus petits est comme un temps de jeu où chacun se voit reconnu par l'autre: les plus grands surpris par l'inventivité des petits, les petits attirés par le savoir-faire des grands, des deux côtés, le plaisir d'apporter quelque chose et de sentir ses qualités reconnues.

*Nadia Freland,*  
professeur d'arts plastiques  
au lycée Savary-de-Mauléon,  
Les Sables d'Olonne

Pour les élèves, participer à l'action intercycles du bassin ouest, c'est éprouver le doute, l'anxiété et l'excitation positive d'imaginer et de montrer le résultat de son travail aux grands... Puis le jour de la rencontre, de la confrontation, c'est éprouver des sentiments multiples et contradictoires... ceux de la fierté d'avoir été à la hauteur... ceux de l'étonnement des autres trouvailles... c'est retourner dans sa classe et se dire que, après tout, on n'était pas si mal que ça...

*Joé Fesseau,*  
conseiller pédagogique en arts plastiques



Retrouvez l'intégralité des entretiens et toute l'actualité des arts plastiques sur le site : [www.ac-nantes.fr/peda/disc/arts/arts-plastiques](http://www.ac-nantes.fr/peda/disc/arts/arts-plastiques)

**In Situ**

Directeur de la publication : Armelle Bonin, Directeur du CRDP des Pays de la Loire  
Responsable de l'édition : Patrick Ducler, IA-IPR  
Rédaction : Nathalie Demarcq-Picard  
Mise en pages, impression : CRDP des Pays de la Loire, Nantes  
N° 25 février 2005  
Publication gratuite  
CRDP - 5, route de la Jonelière  
BP 92226 - 44322 NANTES CEDEX  
Tél. : 02 51 86 85 00  
Fax : 02 40 93 32 71  
[www.crdp-nantes.cndp.fr](http://www.crdp-nantes.cndp.fr)